

UNIVERSITE DE NANTES

ANNEE : 2010/2011

U.F.R DE LANGUES - CENTRE INTERNATIONAL DE LANGUES
LEA

SESSION 2 - ... semestres 1 et 2

DIPLOME : CYCLE : 1 NIVEAU : 3

DATE : 17 juin 2011

HEURE : 13h30

UNITE D'ENSEIGNEMENT CONCERNEE : UE 52 et 62

SALLE : CIL414

INTITULE DE L'EPREUVE : ESPAGNOL Trad. A.

DUREE : 1h30

EPREUVE POUR : DA & ASSIDUS

DOCUMENTS AUTORISES :

NOM DU PROFESSEUR RESPONSABLE : Marie-christine Eminent

OBSERVATION DU PROFESSEUR :

(Les chiffres et les dates sont à écrire en toutes lettres, s'il vous plait)

En mai 2008, un groupe d'économistes situait le Mexique parmi les cinq grandes puissances émergentes de la planète. Ce potentiel n'a pas échappé à l'Union européenne qui, quelques mois plus tard, en a fait un « partenaire stratégique » au même titre que le Brésil, la Chine et la Russie. Mais, depuis, le Mexique a été le pays d'Amérique latine le plus touché par la crise. Si la reprise pointe aujourd'hui son nez, l'échec des réformes empêche l'économie de vraiment décoller.

Le modèle mexicain ne manque pourtant pas d'atouts : « une population (de 109,6 millions d'habitants) jeune et éduquée, une économie diversifiée, des finances saines, un accès privilégié au marché américain, une production à bas coûts en zone dollar... Et surtout une stabilité politique propice au développement », souligne Carlos Elisondo, professeur au Centre de recherche et d'enseignement économique (Cidee) à Mexico.

La 13^e puissance mondiale, deuxième en Amérique latine après le Brésil, affiche 12 traités d'échange avec 43 pays, principalement avec les Etats-Unis et le Canada. Cette ouverture a dopé l'internationalisation d'une dizaine de groupes, du leader latino de la téléphonie, América Móvil, au géant du pain industriel, Bimbo. Ils se déploient aussi sur un marché intérieur prometteur avec des classes moyennes grandissantes (plus du tiers de la population). Enfin le pays peut compter sur une inflation stabilisée à 3,57 %, et un système bancaire assaini qui a permis au Mexique d'échapper à la crise des *subprimes* durant l'été 2007.

Pourtant le pays a été durement frappé par la récession américaine, il est trop dépendant des Etats-Unis (80% des exportations) et sa croissance a chuté de 7% en un an. Malgré une reprise prévue en 2011, son PIB ne retrouvera son niveau de 2008 (1588 milliards de dollars) que fin 2012, selon l'OCDE. En effet, depuis 2009, les transferts de fonds des émigrés aux Etats-Unis ne cessent de dégringoler, et le tourisme, troisième secteur du pays, a affiché des pertes considérables d'abord en raison de l'épidémie de grippe A*, puis de la baisse du pouvoir d'achat au nord. Quant aux investissements étrangers, ils ont fondu de 22 milliards à 13 milliards en 2009.

Le Monde, 26-06-2010

L'épidémie de grippe A : la epidemia de gripe A